

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE BUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

BUREAU: 323 rue de Chartres, entre Costé et Bienville.

Shipped at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOULIENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PARE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 18 novembre 1912 Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.O. Lue. Fahrenheit. Centigrade

LECTURES DE PRINCES.

Les princes lisent les journaux comme les autres hommes, mais pas de la même manière.

L'ex-sultan Abdul-Hamid lui-même, qui pourtant se cloîtrait dans la plus farouche réclusion, était exactement renseigné sur les faits et gestes de ses contemporains, non seulement par une cohorte d'espions et d'agents secrets, mais par les journaux français que lui livraient chaque jour deux secrétaires particuliers.

La reine Victoria ignorait tous les journaux, excepté l'austère "Times" dont on découpaient à son intention les échos et les nouvelles de la Cour pour les coller dans des albums à couverture bleue.

Le Kaiser lit quantité de journaux où son oeil très exercé sait découvrir l'article qui l'intéresse. Ses préférences vont aux revues techniques,

scientifiques et militaires, mais cela ne l'empêche pas de feuilleter les illustrés satiriques, tel que le "Simplicissimus", honni de ses courtisans, et de rire le premier des caricatures qui le concernent.

Le Tsar lit un journal imprimé pour lui seul. On le tire à deux exemplaires, un pour Sa Majesté, un autre pour son secrétaire.

Les rois d'Italie et du Danemark, en plus des journaux, lisent les principaux magazines.

Le Roi Alphonse XIII consacra très peu de temps à la lecture des journaux. La Reine lit pour lui les journaux anglais et lui signale les nouvelles les plus sensationnelles.

Le Mikado et l'impératrice douairière de Chine se faisaient lire les journaux américains et anglais.

Pasteur dessinateur et pastelliste.

Voilà des titres qu'on ne pensait pas à donner à l'illustré savant. Ils sont justifiés pourtant par un réel talent d'artiste qu'attestent, sous la signature de Pasteur, vingt dessins et pastels remarquables.

Ces œuvres que Louis Pasteur exécuta de 1886 à 1892, la première est un portrait de sa mère qu'il fit à l'âge de treize ans. René Valéry-Radot a eu la pieuse pensée de les faire graver et de les réunir en un album, tiré à cent exemplaires seulement, et qu'il présente en quelques pages de texte.

Après les portraits de la mère et du père de Pasteur, ce sont, en de curieuses et intéressantes silhouettes, ceux des notables d'Arbois, sa ville natale, ceux de M. Emmanuel Pareau, le maire, et du conservateur des hypothèques, par exemple, avec l'uniforme du temps; celui de la Sœur "Constance Parnaudet, à l'âge de quatre-vingt-deux ans; ceux d'enfin de quelques amis de sa famille et de ses camarades d'école.

M. René Valéry-Radot a offert à l'Etat deux exemplaires de ce précieux album et on devine avec quelle reconnaissance ce don a été accueilli.

L'emploi des journaux en Chine.

Les Chinois sont les plus gros consommateurs de vieux journaux. Les statistiques de la douane de Newchwang établissent que ce port à lui seul a importé, en 1911, 1.918 tonnes de vieux journaux européens valant 365.450 fr. Il paraît que les Chinois des classes moyennes préfèrent ces journaux au papier indigène pour tapiser les murs de leurs chambres; il est plus résistant et passe plus efficacement d'une façon plus efficace à l'invasion des punaises, cette plaie des maisons chinoises. En outre, les indigènes savent tailler dans les journaux des gilets de dessous qui les protègent contre de brusques refroidissements. L'importation des vieux jour-

naux a augmenté en 1911 quant à la quantité, mais a diminué quant au rendement. La baisse des prix est expliquée par le rapide développement qu'a pris depuis peu la presse indigène.

Ajoutons un détail que les Chinois connaissent peut-être et que nous a révélé un grand tailleur parisien: l'odeur des vieux journaux éloigne les mites mieux que toute autre. Il faut en renfermer avec ses vêtements.

ALLO, ALLO!

James Rupert Leighton s'étira, bâilla, alluma une cigarette et la jeta à la troisième bouffée. Il sortait du bain. Il se sentait soulagé, léger et frais. Il avait le teint clair, le regard brillant, les narines et les lèvres rouges.

Un maître d'hôtel entra dans le petit salon, posa lentement sur un guéridon le plateau du lunch et se retira.

L'arome subtil du thé sévappa dans l'air tiède mêlé à une pénétrante odeur de miel et de citron.

Les fenêtres semblaient illuminées. Le tapis était inondé de soleil. Une rumeur trépidante de forces en action, de vie intense, montait de l'avenue, comme du fond d'un gouffre.

Le millionnaire se laissa tomber dans un large fauteuil de cuir, et les coudes sur les genoux, le menton entre les doigts, apaisé et amusé, songea à la leçon pénible, qu'après une scène de colère et de dépit, il avait donnée, la veille, à sa femme.

Ce brusque et violent coup de bride n'était-il pas nécessaire pour remettre daplomb ce cœur troublé, pour arrêter à temps, sur une pente de péril, la fanfaronne que le flirt grisait de même qu'un mélange de champagne, de porto et de whisky? Devait-il supporter quelle se libérait de toute contrainte, quelle paraît s'évertuer à le rendre ridicule, à se faire mal juger, quelle eût dans le monde une tenue équivoque, qu'elle parlât à tort et à travers de ses caprices, qu'elle se montrât familière, poquette, hardie avec ce bellâtre de Bunny Rutherford et ce "professional lover" de Cecil Harvey?

Certes... c'était le premier à le reconnaître—ces tentatives n'avaient abouti qu'à des échecs pitoyables; ces essais n'étaient qu'un jeu, qu'une manière de sport. Elle s'abandonnait, téméraire, au courant, mais elle évitait les remous où l'on se perd. Et quand ils revenaient d'un bal ou d'un gala, comme elle savait le rassurer, le reprendre, dissiper le malaise obscur qui l'oppressait, l'énerverait et le glaçait, comme elle était mouvante et persuasive en murmurant: "Tu sais bien, grand jaloux, que je n'aime et que je n'aimerai que toi, que tu es tout mon bonheur, que je me moque de ces patins, que je l'appartiens sans retour, que je suis, ainsi que tu l'as désiré, ta petite fille, ton associée, ta

femme, que je ne pourrais pas plus me passer de toi que tu ne pourrais te passer de moi!"

Cependant, cette fois-ci, de guerre lasse, il avait résolu d'agir. Au reste, Cecil Harvey devenait par trop entreprenant, par trop avantageux. Et malgré les supplications et les sanglots d'Ellen, la chère et exquise petite chose, qui se traînait à ses genoux, qui promettait de s'amender, haussant à dessein le ton, se déclarant à bout de patience, annonçant qu'il divorcerait, qu'il ne resterait pas une minute de plus chez lui, claquant les portes, il était allé coucher à l'hôtel.

Tandis qu'il remplissait sa tasse, le timbre du téléphone strida. James empoigna le récepteur et écouta, des lueurs de joie dans les yeux et le sang aux joues.

—Allo! Allo! Est-ce vous? soupirait Ellen, d'un ton si faible, si douloureux, qu'il entendit à peine la question.

—A qui ai-je l'honneur de parler, madame? répliqua-t-il, ironique.

—Une nuit a donc suffi pour que vous ayez oublié le son de ma voix? —Excusez-moi, l'appareil est probablement de mauvaise qualité!

—Avez-vous bien dormi tout seul? —Parfaitement, je vous remercie!

—Je ne saurais en dire autant, moi, je ne me suis pas couchée! —Ah!

Il s'efforçait de lui donner le change, d'avoir des inflexions d'indifférence, de lui répondre comme à une étrangère qui vous a surpris et qui vous importune. Il s'imaginait son joli visage meurtri et pâli, ses paupières cernées par un halo bleuâtre, sa bouche piquetée de cloques de fièvre, ses mains tremblantes, son air accablé, ses bras nus, son déshabillé de dentelles dont les rubans n'étaient même pas noués. Il triomphait et se réjouissait. L'épreuve avait réussi.

L'imprudent se rappellerait jusqu'au déclin de sa beauté ce qu'elle avait souffert dans cette longue nuit d'insomnie. Et combien la réconciliation serait en suite douce!

—Chant homme, vous n'avez pas honte, dites, de m'avoir infligé tant de peine? continua Ellen.

—A qui la faute? —Méritais-je que vous désertiez votre maison? —Les consolateurs ne vous manquent pas!

—Je vous défends de plaisanter ainsi! Vous avez le choix entre Rutherford et Harvey... à moins qu'un troisième larron... —James, vous regretterez ces paroles injustes et odieuses! —Croyez-vous? —Pardonnez-moi. Je suis à bout de forces... J'ai la tête vide... Mon cœur se gonfle et se brise quand tu me malmènes avec cette dureté de bourreau... Je te le jure sur notre pauvre et grand amour, j'ai fait mon examen de conscience comme au moment de paraître devant Dieu, et je ne me suis pas trouvée coupable... Pardonnez-moi... Je ferai ce qu'il te plaira... Nous quitterons ensemble New-York, nous irons vivre où tu l'ordonneras... Je l'adore, Crie-moi que c'est bien fini, ce cauchemar affreux, que tu vas revenir tout à l'heure... James, je te tends mes bras... je te tends mon cœur... —Il y eut un silence d'angoisse et de détresse.

—James, répéta-t-elle, éperdue, haletante, je deviens folle... Pourquoi ne me réponds-tu pas?

Il hésitait, ébranlé, radieux, et se ressaisissant, prolongeant de son mieux la comédie, articulant chaque syllabe comme s'il prononçait un verdict sans appel, s'exclama:

—Ce que j'ai résolu s'accomplira, coûte ce qu'il coûte! —C'est ton dernier mot, James, c'est ton dernier mot? —Des sanglots déchiraient la gorge de la désespérée.

N'aurait-il par pitié d'elle, n'abrégerait-il pas son supplice, ne dépassait-il pas maintenant la mesure? Mais si la secousse n'était pas assez forte, la reclusité n'était-elle pas certaine et prochaine; s'il faiblissait, s'il reculait, dominerait-il complètement à l'avenir, cette âme fantasque et sensible?

—C'est mon dernier mot, Ellen! déclara-t-il.

—Tant pis! —La voix s'embrasa, rauque, apeurante.

Satisfait de lui, James s'appreût à accrocher le récepteur et à s'habiller.

Ellen le rappela.

—Allo! Allo! Veuillez me faire la grâce de rester à l'appareil... Oh! quelques secondes seulement... Et écoutez!... Cela vous décidera probablement à rentrer chez vous!

Une détonation claqua soudain, et dans ses vibrations trépidantes, comme un glas, cet avertissement plaintif:

—Je vais mourir, James! Ne viendras-tu pas me fermer les yeux? RENE MAIZEROY.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'attraction principale du programme de cette semaine est le fameux "Roi de l'Argot", Mr Bert Leslie dans "Hogan the Painter", cette amusante petite comédie, d'un goût si populaire.

Mlle Barry, l'excellente actrice et cantatrice, chantera quelques-uns de ses meilleurs couplets, tels que "Who let Father out", "Barry", "Mrs Cupid" et autres.

Le même programme comprend plusieurs autres attractions à la fois originales et plus nouvelles les unes que les autres: "The Exposition Four" par Mr Georges Simondet, le ténor français; les Four Van Os, troupe acrobatique et équilibrée; "The Catch in China" par Carwith & Willard; puis, "A Day with a Minstrel Show" par Bogert et Nelson.

Grands artistes annoncés.

Après de longs pourparlers, M. Harry Brunswick Loeb a engagé pour paraître à la Nouvelle-Orléans, Eugène Ysaÿe et Alessandro Bonci. Ysaÿe est sans conteste un des meilleurs violonistes du monde, et Bonci est le seul rival vivant de Caruso.

Ysaÿe paraîtra pour un récital à l'Athénée le mardi 27 mars. Il y a huit ans, quand il se fit entendre dans cette ville, il avait attiré la plus grande audience qui ait jamais franchi les portes de l'Opéra Français; on avait même dû mettre des sièges sur la scène. On le dit non seulement le plus grand violoniste de l'époque, mais encore le plus grand violoniste qui ait vécu.

Le concert de Bonci, lors de sa récente visite dans la ville de Mexico, a été un sensationnel succès. C'était le lion du moment, et quoique engagé pour sept audiences, on voulait l'avoir pour dix concerts de plus. C'est sa tournée aux Etats-Unis qui lui a fait refuser cette offre flatteuse.

OPERA FRANÇAIS

Il sera toujours très difficile aux compositeurs modernes d'opéra bouffe de faire oublier les maîtres d'antan. Le "Jour et la Nuit" de Lecoq, chanté dimanche soir à l'Opéra Français, en est la preuve évidente. Dans tous les morceaux on apprécie le maître, qui connaissait son art à la perfection.

La représentation a été certainement la meilleure des représentations données cette saison le dimanche soir. Mlle Cortez a été une Manola des plus agréables, remplie de vivacité et de charme. Mlle Bertière a très heureusement rempli le rôle de Béatrice. M. Joubert est toujours aussi amusant, et M. Famy, qui jouait le prince, était dans ses meilleurs jours.

Le rôle de Wallingford est confié à M. Webster, qui le jouait déjà la dernière fois; il est aussi bon que par le passé. Miss Alice Claire Elliott, qui représente Fanny Jasper, la sténographe, est meilleure que l'actrice que nous avons vu l'an dernier. M. Joseph Sweeney, le Blackie de cette année est aussi meilleur que le précédent. La troupe, une des plus importantes que nous ayons eu ici depuis longtemps est très bonne. La pièce est bien montée et assez amusante pour être revue. Matinée mercredi et samedi.

La danse espagnole du troisième acte a eu un grand succès. La musique entraînée de l'Estudiantina a donné l'occasion à Mlle Louise Helara, qui conduisait le ballet, et aux dames du corps de ballet, de mériter les applaudissements prodigés par le public. Le ballet à d'ailleurs eu à redanser la seconde partie.

M. Francoite est le meilleur chef d'orchestre d'opéra que nous ayons eu pour bien des années.

"Thais" dans l'après-midi fut chanté devant une immense audience. Il semble que les mérites de la troupe actuelle commencent à s'imposer au public.

Mlle Charpentier a redonné son intéressante interprétation du principal rôle et M. Montano, dans le Cenobite Athanasi, a chanté avec la voix et la ferveur qui sont toujours et si justement appréciées du public. Le Nicias d'hier était M. Trances, et c'est un plaisir de constater comment le ténor d'opéra s'est bien acquitté de son rôle.

Ce soir, pour la première fois depuis plusieurs années, on chantera "Carmen", de Bizet, avec un fort ténor et une falcon dans les principaux rôles, les rôles de Rachel et Léonore par Mlle Thierry nous garantissant une excellente interprétation de la versatile gitane. Comme Don José, M. Tharaud a la réputation d'avoir toujours remporté un grand succès, ce rôle étant un de ses meilleurs. Escamillo sera chanté de nouveau par ce remarquable baryton, M. Montano, et la belle Mlle Charpentier remplira la part de Micaëla.

"Faust" a toujours eu la faveur des amateurs de musique de notre ville. Pour la représentation de cette œuvre, jeudi prochain, M. Layolle a trié les interprètes. M. Putzani chantera le rôle principal, Mlle Yerna celui de Marguerite, tandis que Méphisto et Valentin seront chantés par MM. Bernard et Montano. L'interprétation de Marguerite par Mlle Yerna a la réputation d'être des plus artistiques. Elle est, parait-il aussi bonne dans ce rôle que dans celui de Madame Butterfly. La charma te chanteuse étant considérée en France comme la meilleure Cio-Cio-San, on doit espérer une splendide interprétation de l'heroïne de Goethe. Samedi soir on donnera "Madame Butterfly" avec Mlle Yerna la malheureuse Geisha, Mr Putzani comme Pinkerton et Mlle Cortez dans le rôle de Susuki et Mr Montano dans celui de Sharpness. On annonce "Lo-hengrin" pour la soirée de gala du 30 novembre.

TULANE.

Get Rich Quick Wallingford. Cette admirable comédie est un succès complet pour le Tulane. Ce n'était plus des rires, mais de véritables convulsions de rires parmi la nombreuse audience d'hier soir. Pas une minute de répit, le moindre détail de la pièce provoque l'hilarité du public.

La pièce n'est pas tout farce et comédie, l'on y trouve une ombre de sentimentalité, qui ajoute à son mérite. Les nombreuses petites faiblesses humaines y sont dépeintes d'une façon aussi spirituelle et aussi comique qu'elles sont naïves ou méchantes en réalité.

La troupe n'est pas la même que celle qui est venue jouer l'année dernière, mais elle est certainement aussi bonne, sinon meilleure.

Le rôle de Wallingford est confié à M. Webster, qui le jouait déjà la dernière fois; il est aussi bon que par le passé. Miss Alice Claire Elliott, qui représente Fanny Jasper, la sténographe, est meilleure que l'actrice que nous avons vu l'an dernier. M. Joseph Sweeney, le Blackie de cette année est aussi meilleur que le précédent. La troupe, une des plus importantes que nous ayons eu ici depuis longtemps est très bonne. La pièce est bien montée et assez amusante pour être revue. Matinée mercredi et samedi.

Le rôle de Wallingford est confié à M. Webster, qui le jouait déjà la dernière fois; il est aussi bon que par le passé. Miss Alice Claire Elliott, qui représente Fanny Jasper, la sténographe, est meilleure que l'actrice que nous avons vu l'an dernier. M. Joseph Sweeney, le Blackie de cette année est aussi meilleur que le précédent. La troupe, une des plus importantes que nous ayons eu ici depuis longtemps est très bonne. La pièce est bien montée et assez amusante pour être revue. Matinée mercredi et samedi.

"Mutt et Jeff" fait salle comble au Crescent

Une heure avant le lever du rideau du théâtre Crescent, le public ne trouvait plus que des places debout. L'attraction était "Mutt et Jeff" une comédie musicale représentant les aventures de deux types rendus faibles par les caricatures de Bud Fisher. Pendant deux heures l'audience a produit ses applaudissements et a ri des saillies du long et du court comédiens. Jerry Sullivan est certainement un comique excellent et provoque les rires non seulement à cause de son physique mais surtout par la manière amusante dont il dit les bons mots dont la pièce est émaillée.

Ed. West, comme Mutt, n'a rien laissé à désirer; lui aussi sait souligner les farces.

La troupe toute entière a été choisie avec soin et a mérité les applaudissements qui lui furent prodigués. La mise en scène est parfaite et les costumes ne laissent rien à désirer. Certainement c'est une série de bonnes soirées qui a commencé hier.

Identification probable

Chicago, 18 novembre. Mme Edna Shafer, du No 3450 avenue Indiana, a dit qu'elle croyait que la femme qui a été assassinée dans un hôtel du bas de la ville la semaine dernière, était Mme Kemper, autrfois de Mount Clemens et Detroit, Mich.

Edition Hebdomadaire de "Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abéille. Cette édition, complète sous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—Vous les avez vus?... Le jeune de Calonne roagit plus encore.

—Oui... Il y a quelques jours... J'arrivais en voiture chez le prince... à un moment où il flânait l'autre dehors.

—Il se flânait dehors... Diable!

—Et comment!... Devant tous les domestiques... Quel effet!

Un rire sardonique, un rire vil détonait basement la physionomie, jusque-là si compassée de l'étranger gentilhomme. Le souvenir évoqué lui causait une joie où entrail à coup sûr une forte dose de haine. Mais de haine contre qui?

Perplexe, Hawksbury s'étendait à la débâcle.

—Monsieur, s'écria l'Anglais précipitamment, nous allons arriver chez ce D... habasse, qui nous mettra en rapport avec ses témoins. Pas une minute à perdre. Je cours frapper avec vous. Excusez. Je donnerai tout ce monde pour empêcher ce duel. Si vous n'y aidez, ma reconnaissance vous sera acquise pour toujours. Vous ne parlez rien de mieux beaucoup de choses que j'ignore. En fait, il me faut je passe profiter!

—Oh! l'oh!... Et il. Et il considérait ces deux témoins avec des yeux nouveaux, laissant d'instinct et d'une salissante opé-

—Vous dites que vous demandez beaucoup pour ce duel n'est pas lieu pour... —Ma vie, s'il le fallait.

—Oh! votre vie... —Soyez donc déçapottés signifiât: "Que voudriez-vous que j'en fasse?"

Tout à coup il proféra: —Mylord, on vous dit excoisivement riche...

Hawksbury, à son tour, célesta de rire: —De l'argent?... Ce n'est que cela?... Je vous... vous avez perdu sa jeu!

Et se lai-méme: "Allons donc!... le décombre n'était qu'un façade. Un décombre valguire... Ça me sonne de ce que le méprier. Je commença à le trouver naséabond."

—D'ailleurs, prononça M. de Calonne, comme pour conclure une série de réflexions, je ne serais pas fâché de jouer un tour à ce damné prince...

—Vous le détectez. Je sentais cela.

—Si je le détecte!... Marche donc un peu, Ledovic! cria-t-il soudain dans la porte-voix—car l'auto venait de s'arrêter.—Dit à Ernest qu'il fasse un tour. Nous avons encore à parler, Mylord et moi. Si je le détecte! poursuivit-il en se tournant de nouveau vers Frédéric, stupéfait. Vous pouvez le dire! Il me traite comme un de ces moijichs...

—Vous, Gay de Calonne? raser.

—Je ne sais pas Gay, ni de Calonne. Je m'appelle Gallienne Olet. Mais... attention!

—Si cette circonstance peut vous servir...

—Je crois bien!... s'écria Hawksbury, Admirable!... Allés toujours, mon garçon, Qu'est-ce que vous voulez de moi?

—Mille balles

—Je vous en donne deux mille. Ainsi donc?...

—Eh bien, voilà, Je suis valet de pied chez le prince depuis six mois. J'en ai plein le dos. On croit toujours qu'il va vous saommer. On ne serait pas le premier, d'ailleurs, parce que là-bas, dans son pays, à ce qu'on raconte...

—Passez.

—J'étais là, avec les camarades, quand il a saqué le médaillon hors de chez lui. Il nous a commandé de le prendre aux épaves et de le passer à coups de botte...

—Vous l'avez fait?...

—Non. Ses camarades allaient marcher... Mais, nous autres, nous n'étions pas dans le service, s'p'p'! Ça ne nous chantait guère, cette botte... D'ailleurs, ce médaillon Deloigne me coûtait bien... Un Français comme nous, quel... Ça n'est écarté pour qu'il passe.

—Et alors?

—Alors, Son Excellence (comme il faut qu'on dise) se se possédait plus. Les yeux lui sor-

—Je ne sais pas Gay, ni de Calonne. Je m'appelle Gallienne Olet. Mais... attention!

—Si cette circonstance peut vous servir...

—Je crois bien!... s'écria Hawksbury, Admirable!... Allés toujours, mon garçon, Qu'est-ce que vous voulez de moi?

—Mille balles

—Je vous en donne deux mille. Ainsi donc?...

—Eh bien, voilà, Je suis valet de pied chez le prince depuis six mois. J'en ai plein le dos. On croit toujours qu'il va vous saommer. On ne serait pas le premier, d'ailleurs, parce que là-bas, dans son pays, à ce qu'on raconte...

—Je ne sais pas Gay, ni de Calonne. Je m'appelle Gallienne Olet. Mais... attention!

—Si cette circonstance peut vous servir...

—Je crois bien!... s'écria Hawksbury, Admirable!... Allés toujours, mon garçon, Qu'est-ce que vous voulez de moi?

—Mille balles

—Je vous en donne deux mille. Ainsi donc?...

—Eh bien, voilà, Je suis valet de pied chez le prince depuis six mois. J'en ai plein le dos. On croit toujours qu'il va vous saommer. On ne serait pas le premier, d'ailleurs, parce que là-bas, dans son pays, à ce qu'on raconte...

—Passez.

—J'étais là, avec les camarades, quand il a saqué le médaillon hors de chez lui. Il nous a commandé de le prendre aux épaves et de le passer à coups de botte...

—Vous l'avez fait?...

—Je ne sais pas Gay, ni de Calonne. Je m'appelle Gallienne Olet. Mais... attention!

—Si cette circonstance peut vous servir...

—Je crois bien!... s'écria Hawksbury, Admirable!... Allés toujours, mon garçon, Qu'est-ce que vous voulez de moi?

—Mille balles

—Je vous en donne deux mille. Ainsi donc?...

—Eh bien, voilà, Je suis valet de pied chez le prince depuis six mois. J'en ai plein le dos. On croit toujours qu'il va vous saommer. On ne serait pas le premier, d'ailleurs, parce que là-bas, dans son pays, à ce qu'on raconte...

—Passez.

—J'étais là, avec les camarades, quand il a saqué le médaillon hors de chez lui. Il nous a commandé de le prendre aux épaves et de le passer à coups de botte...

—Vous l'avez fait?...

—Je ne sais pas Gay, ni de Calonne. Je m'appelle Gallienne Olet. Mais... attention!

—Si cette circonstance peut vous servir...

—Je crois bien!... s'écria Hawksbury, Admirable!... Allés toujours, mon garçon, Qu'est-ce que vous voulez de moi?

—Mille balles

—Je vous en donne deux mille. Ainsi donc?...

—Eh bien, voilà, Je suis valet de pied chez le prince depuis six mois. J'en ai plein le dos. On croit toujours qu'il va vous saommer. On ne serait pas le premier, d'ailleurs, parce que là-bas, dans son pays, à ce qu'on raconte...

—Passez.

—J'étais là, avec les camarades, quand il a saqué le médaillon hors de chez lui. Il nous a commandé de le prendre aux épaves et de le passer à coups de botte...

—Vous l'avez fait?...